

Conférence de Sophie Laurent du 12 janvier 2014

Organisée par l'Association Autisme Paca.

Compte-rendu par Marie Bertaina.

Principes de l'ABA à l'école



Sophie Laurent est analyste du comportement spécialisée dans la prise en charge ABA pour les enfants et adolescents diagnostiqués dans le spectre de l'autisme, les retards du langage, les problèmes de comportements, les trisomies, etc. Sophie Laurent travaille dans différents environnements : au domicile (face à face et guidance parentale), dans les écoles (formation, supervision, intervention), centre (face à face), camps, et classes sociales. Elle est aussi assistante du Dr. Martinez-Diaz, Ph.D, BCBA., et assistante de recherche du Dr. Webbe, Ph.D.

Sophie a reçu son bachelor en psychologie clinique avec les honneurs du jury au Florida Institute of Technology, une des universités les plus connues des Etats-Unis pour la qualité de son enseignement, ses professeurs parmi les plus renommés en ABA, et son CENTRE ABA pour l'autisme. Durant sa dernière année en tant qu'undergrade Sophie rencontre le Dr. José Martinez-Diaz, Ph.D, BCBA, qui lui fait connaître l'A.B.A (Analyse Appliquée du Comportement) et lui fait réaliser que c'est sa voie, sa vocation. Après avoir reçu son diplôme, à la demande du Dr Martinez-Diaz, Sophie pose sa candidature pour rentrer dans le graduate program ABA du Florida Tech dont elle sortira 2 ans plus tard diplômée d'un Master en A.B.A avec une concentration Clinique.

Elle travaillera quelques années en Floride avec des enfants atteints d'autisme et autres diagnostics, sous la supervision du Dr Martinez-Diaz, et du Dr. Normand, Ph.D, BCBA. au FloridaTech et de Trish Rich, M.S., BCBA à PRBAI à Melbourne en Floride, U.S.A, spécialiste du Verbal behavior.

Sophie décide de retourner en France en Septembre 2006 pour offrir ses services en ABA et VB aux familles françaises de la Côte d'Azur. Elle s'est installée à son propre compte en libéral, dès son retour, spécialisée dans les traitements de l'enfant et de l'adolescent diagnostiqués dans le spectre de l'autisme, les retards du langage, les enfants et adolescents typiques aux problèmes comportementaux, etc...

NB : Les encadrés correspondent au matériel écrit support de la conférence (document powerpoint de Sophie Laurent).

Que doit-on savoir pour scolariser?

- Les aspects « difficiles » propres à l'autisme dans une classe:
- Particularités sensorielles et perceptives au niveau auditif, tactile et visuel.
- Les informations provenant de plusieurs canaux sensoriels ont du mal à être reçues et traitées simultanément.
- Une pensée en détails. Du mal à avoir une vue d'ensemble.
- Difficultés à maintenir son attention sur la tâche en cours.
- Oubli de la consigne de départ.
- Une organisation difficile
- Le sens?

Un point important concerne le PAIRING. Le pairing est la base de tout. Il sert à utiliser et former les autres enfants, camarades de l'élève autiste, pour le faire progresser. En quoi consiste le pairing ? A être associé à des choses positives et motivantes pour l'enfant, qui lui donnent envie d'aller plus loin. Par exemple, certains autistes parlent quand ils sont au centre mais pas à l'école. En fait, c'est parce qu'ils associent les personnes du centre à des choses positives, alors que la maîtresse qui n'a pas travaillé sur le pairing, peut avoir été associée à du négatif. Avec le pairing certaines personnes sont rendues sympathiques aux yeux de l'enfant.

Pour la sonnerie de l'école, si l'enfant la craint, on peut tenter d'en amoindrir le son. Par exemple avec un casque, ou des boules quiès. Si l'enfant a l'habitude de crier, taper, etc... renforcer son bon comportement s'il se tient calme à ce moment-là.

Exemple d'un enfant qui aimait les grues. Il les regardait par la fenêtre de la classe et ne pouvait pas se concentrer pour travailler. Au début la maîtresse a accepté de baisser les stores mais ce n'était pas une situation qui pouvait durer. Petit à petit ils ont été remontés, et l'enfant a été renforcé dans son bon comportement s'il arrivait à rester concentré même s'il pouvait apercevoir les grues. Finalement les stores ont été à nouveau réouverts et l'enfant a pu rester attentif à ce qui lui était demandé dans la classe, car son bon comportement a été travaillé et renforcé progressivement.

Les enfants autistes se focalisent trop sur les détails au point qu'ils ont du mal à avoir une vue d'ensemble. Il faut les aider à rassembler tous ces détails, à synthétiser. Par exemple : trouver une émotion : détails : transpiration, monstre, courir : la PEUR.

Adapter l'enseignement

- Adapter le langage:
- Supports visuels
- Langage court, simple, volume clair, concret, et répétitif
- Reformuler les consignes collectives individuellement à l'enfant autiste

L'AVS (auxiliaire de vie scolaire) doit rester près de l'enfant et vérifier que les consignes ont été bien intégrées. Pour cela elle peut reformuler et faire reformuler par l'enfant. Elle doit être sûre qu'il a compris, sans pour autant lui faire son travail ! Il peut faire juste ou faux par la suite, mais l'essentiel est qu'il ait compris ce qu'on lui demande. Elle doit faire acte de présence mais sans donner les solutions sinon l'élève n'apprend pas. Certaines matières plus difficiles pour l'enfant lui demandent plus d'efforts, l'AVS doit alors être plus présente pour le guider. Elle est proche au début et s'éloigne petit à petit (en restant à proximité), quand elle le sent plus à l'aise. Elle doit lui apprendre à dire quand il a terminé, et renforcer ses efforts (« bravo c'est très bien »...) S'il perd la concentration, elle doit éviter les guidances verbales car elles sont difficiles à estomper par la suite. Elle peut lui prendre la main et la remettre sur le travail en cours (ordinateur, cahier...).

Les consignes doivent au début être données de manière directe, et devenir de plus en plus indirectes : de « fais ton addition » à « qu'est-ce que tu dois faire ? ».

Adapter l'enseignement

- Définir la fonction des comportements
- Choisir des stratégies d'intervention:
- Aménager l'environnement (prévisibilité, structuration, clarification, visualiser les règles)
- Apprendre des comportements appropriés (pause, attention, aide, apprendre à attendre)

Il faut travailler avec du visuel pour aider l'enfant à savoir dans quelle classe il va et ce qu'il doit y faire. Par exemple, les instructions peuvent être écrites : « ouvre ton sac », « sors ta trousse », « sors ton cahier », « ouvre ton cahier »... puis ces guidances disparaîtront petit à petit quand l'enfant les aura assimilées et fera les choses naturellement. Mais au début c'est très robotisé. Il ne faut pas attendre que le sens émerge pour lui, sinon on peut attendre longtemps ! Or les premières années sont importantes, de façon à ce qu'il puisse généraliser et devenir autonome avec le temps.

La maîtresse doit adapter le volume, ses phrases doivent être courtes, simples, claires. Elle devrait répéter pour être sûre que l'enfant ait compris. La première répétition est devant toute la classe, la 2^{ème} devant le bureau de l'élève autiste. S'il n'a toujours pas intégré, elle peut lui expliquer à lui seul (ou l'AVS). S'il ne la regarde pas, elle le guide physiquement en soulevant le menton.

Une maîtresse utilisait une stratégie : elle avait dans sa classe Pierre, enfant autiste. Pour être sûre d'attirer son attention, elle disait à tous : « écoutez-moi, Pierre et les autres ». Il s'est senti concerné. Petit à petit la formule est devenue : « écoutez-moi tout le monde », quand Pierre a eu compris qu'il était inclus dans « tout le monde ».

Il est aussi possible de demander à un copain de table de réexpliquer la consigne à l'enfant autiste, avant l'AVS.

On peut élaborer une réglette avec des scratchs pour savoir comment va se dérouler la matinée. Les différentes étapes y sont, en images et pictos (supports visuels), et il faut les déscratcher au fur et à mesure de leurs réalisations.

Attention aux tableaux du genre : « ce qui est acceptable / ce qui ne l'est pas » par exemple, avec une colonne verte et une rouge. Il faut renforcer ce que l'enfant fait bien, et éviter les « non, ça tu n'as pas le droit, ce n'est pas bien ». Toujours rester dans du positif. Ignorer les comportements négatifs qui petit à petit vont diminuer.

A-B-C

Antécédent-Comportement-Conséquence

Ex:

- (A) Le téléphone sonne - (B) Je décroche - (C) Mon ami me parle
- Je montre la carte du chiffre 7 - (B) l'enfant pointe Le 7 - (C) « super »

Chaque comportement a une cause, un antécédent, et une conséquence.

Exemple d'un enfant qui avait du mal à rentrer à l'école et dans la classe en même temps que les autres. La stratégie proposée a été de le faire arriver plus tôt et de le faire rentrer seul. Puis petit à petit, il venait de plus en plus tard, jusqu'à ce qu'il parvienne facilement à rentrer en même temps que les autres. Chaque étape a fait l'objet de félicitations, récompenses (renforcement).

ABA et enseignement

- Les analystes du comportement utilisent la motivation pour enseigner
- Nous arrangeons et cherchons des situations pour créer des opportunités pour apprendre

Il faut trouver les opportunités de travailler certains points quand la motivation de l'enfant est là. Par exemple, pour un enfant qui veut manger un croissant, il y a plusieurs étapes à lui faire

travailler jusqu'à l'obtention effective du croissant (aller acheter le croissant : demander, être poli, donner l'argent...).

Motivation

- **Opération Motivante (MO)** - Tout ensemble d'événements, stimuli ou conditions qui altère (établit/abolit) la valeur d'un stimulus en tant que renforçateur et altère (augmente/diminue) la fréquence d'une réponse qui a produit la conséquence (Michael, 1993)
- **(Sd)**- Stimulus qui contrôle un comportement.

Il faut savoir maintenir la motivation au cours des différentes étapes qui permettent d'accéder à l'objectif final. Pour cela il convient d'avoir des petits renforçateurs (ex : 5 bons points ou jetons à collecter pour avoir l'ipad...).

Ce principe-là est utilisé aussi dans le management pour perdre du poids. Le coach met en place un programme motivant car à chaque étape la personne gagne quelque chose qui lui fait plaisir.

La maintenance vise à maintenir un comportement déjà établi.

Types de renforcements

- ✓ Positif
- ✓ Négatif
- ✓ Punitif
- ✓ Extinction

Les différents types de renforcements seront étudiés par la suite plus en détails.

Les renforcements alimentaires, primaires, ne sont pas toujours acceptés dans les écoles.

L'enfant doit apprendre à vivre dans le monde :

Faire faire un exercice sur papier à un enfant autiste n'aide pas à lui faire comprendre comment utiliser ces données concrètement. Il y a donc le besoin de lui faire pratiquer ces problèmes dans le contexte (par exemple, additionner ou soustraire pour savoir combien d'argent on a, lui faire lire les noms des produits dans le supermarché...).

A la maison, il ne faut pas créer un univers axé autour des besoins et risques pour l'enfant. Il doit évoluer dans un milieu naturel pour s'y habituer, comprendre ce qu'il peut toucher ou pas. Il est

possible d'adapter un minimum le lieu de vie mais sans créer un monde spécialement pour les enfants autistes.

Il est important de sensibiliser les autres élèves et leurs parents, ainsi que les professeurs, sur le fait que l'enfant est différent. Par là même, il a des besoins spécifiques. En ayant compris cela, la classe acceptera plus facilement certains comportements, ou les faveurs accordées seulement à l'enfant autiste...

Exemples de renforçateurs :

- ✓ **Sociaux**- câlins, chatouilles, bisous, félicitations, etc.
- ✓ **Tangibles**- jouets, films, jeux, objets favoris, etc.
- ✓ **Edibles**- nourriture et boisson.
- ✓ **Activités**- balançoire, trampoline, extérieur, nager, etc.

On peut passer par exemple du renforçateur édible au début, au tangible, puis au social, et aux activités. En fait ça dépend de chaque enfant. Pour un enfant qui n'aime pas la nourriture, elle ne peut pas être utilisée dans un but de renforcement.

A certains qui pourraient dire « faites la méthode ABA, vous verrez dans quelques années votre enfant sera obèse ». Non, l'ABA n'a pas pour objectif d'engraisser les enfants ! Quand les renforçateurs alimentaires sont utilisés, c'est seulement en petites quantités pour éviter l'état de satiété. Un enfant qui a eu tout ce qu'il désire, qui est rassasié, n'aura plus de motivation pour continuer à apprendre. De plus, d'autres renforçateurs sont utilisés conjointement.

Renforçateurs

- Le renforcement positif est une procédure par laquelle **l'apparition d'un comportement tendra à devenir plus probable suite à l'ajout d'un stimulus agréable appelé renforçateur.**

Un renforçateur est tout événement ayant la caractéristique **d'augmenter la probabilité d'apparition d'un comportement.**

Il existe plusieurs types de renforçateurs :

- les **renforçateurs primaires** : ce sont ceux qui sont liés aux besoins primaires : la nourriture, le sommeil, ... bonbons, glaces et autres friandises!...
- les **renforçateurs secondaires ou conditionnés** : événements qui ont acquis un caractère renforçant par association répétée avec des renforçateurs primaires.

Sous-catégories :

- les **renforçateurs sociaux** : événement agréable produit par une autre personne. *Ex : câlin, bisous, chatouilles, « Bravo »...*
- les **renforçateurs tangibles non alimentaires** : objets que l'on manipule par plaisir. *Ex : gonfler un ballon, jouer avec le sifflet...*
- les **activités** : plaisantes par elles-mêmes *Ex : Regarder la télé, faire du vélo, jouer à Candy land ou à la dinette*
- les **renforçateurs intermédiaires**: leur pouvoir renforçant vient du fait qu'ils peuvent être échangés contre les renforçateurs vus plus haut. *Ex : l'argent que l'on peut échanger contre des biens, les bons points à l'école, les jetons lorsque l'on met en place une économie de jetons...*

On peut associer le renforcement alimentaire avec le social puis évoluer doucement de façon à estomper le premier au profit du second.

Ainsi, on donne de la nourriture associée à « bravo c'est très bien, super ! » et on évolue jusqu'à ne conserver que l'éloge, sans la nourriture.

Renforcement positif

- Un enfant qui copie une lettre de l'alphabet pour la première fois sur la ligne et en retire beaucoup d'attention de la part du maître, le referra plus souvent à l'avenir en présence du maître parce que ce comportement est toujours renforcé.

Dans le cas de l'accumulation de jetons pour obtenir une récompense plus importante (par exemple, 5 jetons pour avoir accès à l'ipad), on augmente le nombre de jetons en fonction de la difficulté de la tâche et des efforts de l'enfant. Un jeton pour un exercice facile, deux jetons si en plus il regarde dans les yeux par exemple, ou reste bien assis, ou pour une tâche plus complexe... Il faut alterner facile et difficile pour éviter aux comportements inappropriés de s'installer. L'enfant doit rester dans du positif.

Quand on enlève l'ipad à l'enfant, il a ses jetons devant lui, il sait qu'il peut à nouveau le regagner, donc cela évite la crise. Il est aussi possible, pour l'utilisation de l'ipad, de mettre un timer pour qu'il sache combien de temps il lui reste à profiter. La durée de l'utilisation doit être contrôlée. Sinon trop de renforçateur tue le travail, car l'enfant est à satiété.

Attention il ne faut pas faire des contrats trop longs car cela manquerait de sens et la motivation ne serait plus là. Par exemple dire à un enfant : « si tu es sage toute la semaine tu seras récompensé vendredi » ne lui permet pas d'associer ses bons comportements à la récompense !

Renforcement positif

- Vous pouvez anéantir le renforçateur si vous rendez la tâche trop difficile.
- Vous utilisez le plus petit niveau de renforcement pour maintenir la valeur du renforçateur parce que vous ne voulez pas que l'enfant soit en état de satiété.
- Vous voulez renforcer immédiatement après le comportement désiré sans quoi d'autres comportements peuvent arriver et être renforcés à la place ou en même temps.

Ne pas attendre pour féliciter, en ABA il faut aller vite. Car sinon on peut sans le vouloir renforcer une stéréotypie. Par exemple l'enfant fait bien une tâche puis il enchaîne sur sa stéréotypie, on le félicite... il va penser que c'est pour cette stéréotypie et ça va la renforcer. Féliciter rapidement après l'action souhaitée.

Au fur et à mesure, augmenter le nombre de tâches ou la difficulté nécessaires pour obtenir un jeton.

En cas de crise à l'école, l'enfant ne veut pas s'asseoir à son bureau. Il faut rendre sa table « renforçante », en y mettant des choses qu'il aime dessus.

Exemple d'un enfant qui fait des crises à chaque fois qu'il va à l'église. Comme il n'est pas possible de le laisser à l'intérieur déranger les autres personnes et la messe, le faire sortir. Puis faire en sorte que l'extérieur soit aversif et l'intérieur plus tranquille. Par exemple, à l'extérieur, lui faire faire des exercices simples (rien de compliqué quand il est en crise) « tape dans tes mains, touche le sol... » mais qui le fatiguent. Comme ça il se souviendra de l'expérience et préférera rester dedans.

La loi de Grand-Mère

- Tout comportement qu'un enfant fera facilement et avec intérêt peut être utilisé pour d'autres comportements pour lesquels l'enfant aura moins de facilités et d'intérêt.
- Ex: Tu pourras aller jouer au foot dès que tu auras terminé tes maths.
- Ceci n'est pas un ex de la loi de GM: « Tu peux aller jouer si tu fais tes devoirs. »

La Loi de Grand-Mère est différente de la « carotte ». La « carotte » c'est « si tu travailles tu auras ça » (dans le « si » il y a un risque de ne pas l'obtenir). Alors que là c'est différent : on dit à l'enfant : « OUI tu auras ça, mais on fait cet exercice d'abord » ou bien « oui, tu auras ça dès que tu auras fait cet exercice ». Eviter le « non tu l'auras plus tard ». Rester dans le positif.

Renforcement négatif

- Le renforcement négatif est une procédure par laquelle **un comportement tendra à devenir plus fréquent suite au retrait d'un stimulus aversif, désagréable.**
- Ex: A l'école Bilal crie pour regarder Kirikou. La maitresse lui demande d'aller dans le bureau de la directrice (il y a la aussi un ordinateur avec connection internet). La directrice dit à Bilal: NON! Bilal continue à crier. Le maître de la classe voisine se plaint... la directrice embarrassée donne à Bilal accès à Kirikou. Bilal s'arrête.

Exemple d'un renforcement négatif : l'enfant crie pour faire quelque chose... exténués, les adultes finissent par accepter...

Extinction

- L'extinction est le fait de **ne donner aucune conséquence au comportement.** L'idée est que le comportement va disparaître s'il n'a pas la conséquence attendue.
- Ex: Bilal a accès à Kirikou dans la classe par le biais d'internet (Youtube). Un matin il arrive dans la classe prend sa tablette après avoir crié et que la maitresse ait cédé. Il appuye sur l'icône Youtube et rien ne vient. Il râle ca ne change rien... Le lendemain il cherche à appuyer de nouveau sur l'icône Youtube et encore une fois rien. Un mois plus tard il ne cherchera plus à appuyer sur l'icône puisque la semaine dernière ca ne donnait rien.
- L'extinction ne se met en place jamais seule!

Un « burst d'extinction » est une augmentation du volume, de la puissance, de l'intensité des crises de l'enfant qui cherche à obtenir ce qu'il veut. C'est difficile à vivre, il faut s'y préparer pour ne pas céder et renforcer encore plus un comportement qu'on cherche à faire disparaître. Si en tapant l'enfant obtient ce qu'il veut, il y verra là une manière d'avoir un résultat plus rapide et s'exprimera de la sorte.

Exemple d'un ado violent en IME. Etant donné qu'il est grand et costaud, il est difficile de le calmer lors de ses crises. Il faut par contre travailler en amont. Lorsqu'il est calme et à l'écoute, il faut renforcer le pairing. L'ado doit considérer l'adulte comme positif, lui donnant accès à quelque chose qu'il apprécie. Ensuite travailler le renforcement. Lorsqu'il agit bien, le féliciter, le récompenser. L'ado doit répondre rapidement aux instructions. Quand on lui dit « fais ça », il ne doit pas attendre quelques secondes avant de s'exécuter. Sinon pendant ce temps-là, en période de crise, il aurait le

temps de taper quelqu'un ou casser quelque chose. C'est du tac au tac. Avec ces étapes-là, lors de ses crises, quand on lui dit « stop », « va dans ta chambre » ou « pose la chaise », il s'exécute tout de suite car il y a eu ce travail en amont. Renforcer bien entendu son bon respect des consignes « super, c'est très bien... ».

Renforcement différentiel

- Reprenons l'exemple de Bilal:
- Un matin il cherche l'icône Youtube et ne la trouve pas mais il demande à l'AVS et celle-ci lui montre comment accéder à internet par l'icône d'internet (le « e »). Le lendemain il reviendra vers l'icône Youtube mais se rappellera que l'AVS avait montré le « e ». Le sur lendemain il n'ira plus appuyer sur l'icône Youtube mais ira directement vers le « e ».
- Analysons: Il y a bien extinction mais une alternative est proposée.

L'extinction est couplée au renforcement d'un autre comportement : c'est le renforcement différentiel. Le renforcement différentiel **enseigne un autre comportement adapté à la situation**. Ici: demander.

Le renforcement différentiel consiste à enseigner un autre comportement plus adapté à une situation. L'extinction est associée au renforcement d'un autre comportement.

Quand un enfant demande quelque chose, il vaut mieux qu'il s'exprime avec moins de mots mais que ceux-ci aient un sens. Apprendre à l'enfant à faire des phrases mais dont il ne comprend pas le sens et qu'il ne sait pas comment utiliser n'est pas utile.

Les renforcements différentiels :

- le DRA : (differential reinforcement of alternative behaviors) = renforcement différentiel des comportements alternatifs
- le DRI : (differential reinforcement of incompatible behaviors) = renforcement différentiel des comportements incompatibles
- le DRO : (differential reinforcement of other behaviors) = renforcement différentiel des autres comportements
- le DRL : (differential reinforcement of low rate behaviors) = renforcement différentiel des comportements à bas débit.

Exemple de DRI : si l'enfant a la consigne de mettre les mains dans les poches et qu'il s'exécute, il ne peut pas taper en même temps.

Voyons tout cela dans le détail.

DRA - *Differential Reinforcement of Alternate behavior = Renforcement Différentiel de Comportements Alternatifs*

- On renforce un comportement approprié **ayant la même fonction** que le comportement inapproprié et on ne renforce pas ce comportement inapproprié.
- Ex : apprendre à Jules à demander de l'aide lors de la lecture des énoncés de français plutôt que de jeter son stylo contre le mur.
- Une analyse fonctionnelle du comportement que l'on veut réduire est requise pour identifier le comportement alternatif que l'on va enseigner.

DRI - *Differential Reinforcement of Incompatible behavior = Renforcement Différentiel de Comportements Incompatibles*

- Dans cette procédure, le comportement qui est renforcé est **physiquement incompatible** avec le comportement que l'on désire réduire.
- Ex: Lorsque Virgil aux questions de Jérôme (« quel âge as-tu? Quel est ton nom de famille? Cela empêche Virgil de faire en même temps des stéréotypies verbales...
- Poser les mains sur la table est incompatible avec le comportement « se tirer l'oreille » (comportement d'autostimulation impliquant l'utilisation des mains).

DRO - *Differential Reinforcement of Other behaviors = Renforcement Différentiel d'Autres Comportements*

- On délivre un agent renforçateur, lorsque le comportement que l'on veut réduire n'apparaît pas pendant une certaine durée.
- On ne délivre plus de renforçateurs lorsque le comportement inadapté apparaît.
- On essaye donc de renforcer **tous les comportements autres** que celui qui doit être réduit

Les « DRO » sont difficiles à mettre en application. Car lorsqu'on dit qu'il faut renforcer tous les autres comportements, c'est délicat, car il y a aussi parmi eux des comportements inadaptés.

La punition

- C'est un ensemble de procédures qui visent à **diminuer la probabilité d'apparition d'un comportement.**
- 2 types de punitions : **la punition négative et la punition positive**
- **Time-out**
- **Sur-correction**

Une punition négative consiste à enlever quelque chose (négatif, moins, on enlève). Une punition positive consiste à ajouter quelque chose (positif, plus, on rajoute).

Time out : laisser un enfant seul dans une pièce. Sophie Laurent ne le fait pas.

Une sur-correction consiste à refaire ce que l'enfant a fait. C'est lui qui en assume les conséquences. Par exemple si l'enfant jette les livres d'une étagère au sol, et bien on fait la même chose et c'est à lui de ramasser. S'il ne veut pas, on le maintient pour qu'il le fasse et on guide ses mains (de moins en moins s'il le fait sans réticence).

Punition négative

- La punition négative est une procédure par laquelle **la probabilité d'apparition d'un comportement deviendra moins fréquente suite au retrait d'un stimulus renforçant, agréable.**
- Ex: Classe de musique: Les enfants écoutent une chanson et 2 enfants se battent pour un instrument. Le maître stoppe la chanson les deux enfants retournent dans leur classe (par historique ils sauront la prochaine fois qu'ils perdront accès à ce moment agréable s'ils se disputent à nouveau).

Exemple : la plage est un grand renforçateur pour un enfant. Or, celui-ci n'écoute pas les instructions et s'y comporte mal. L'adulte va le chercher, le porte jusqu'à la voiture et le ramène à la maison. Pour la fois suivante, lui expliquer l'attitude qu'on attend de lui. Il faut être ferme. La maman était déçue car elle voulait aussi profiter de la plage ce jour-là. Mais cette action désagréable une fois lui a permis de profiter plusieurs autres fois de la plage car l'enfant s'y est ensuite bien comporté en écoutant les consignes.

Punition positive

- La punition positive est une procédure par laquelle **la probabilité d'apparition d'un comportement deviendra moins fréquente suite à l'ajout d'un stimulus aversif, désagréable.**
- Ces stimulus aversifs peuvent être **inconditionnés** (ils sont désagréables par nature) comme un bruit strident, une blessure
- **conditionnés** (le caractère désagréable a été appris parce qu'ils ont été associés avec des stimulus aversifs inconditionnés), comme une réprimande, une amende.

Les guidances ou incitations (prompts)

Ce sont des aides destinées à **s'estomper** puis **disparaître**. Elles accompagnent momentanément l'enfant pour qu'il puisse réaliser le comportement cible. Elles sont de plusieurs natures, de la plus invasive (ou intrusive) à la plus légère :

- **Physique**
- **Gestuelle: C'est un geste qui sera l'indice, suite à l'antécédent, pour déclencher le comportement.**
- **Visuelle ou environnementale:** L'aide apportée ne vient pas de l'intervenant directement. **L'indice est placé dans l'environnement.**
- Ex: tracer des lignes sur une feuille blanche pour écrire droit.
- **Verbale:**
 - Maître: Qu'est-ce qui vient après 2?
 - Enfant: ...
 - Maître: T...?
 - Enfant: Trois!
 - Maître: Oui! Bien!

L'apprentissage des lettres avec la méthode Borel-Maisonnny marche bien avec les enfants autistes. Sophie Laurent dans son centre utilise également le logiciel « La magie des mots » (application Montessori). Les séances de lecture durent 1h à 1h30 avec des pauses toutes les 10 minutes.

Le façonnement

- **Renforcer graduellement (par renforcement différentiel) les meilleures approximations successives d'un comportement cible.**
- On veut apprendre à l'enfant à demander une pause « Break ». Dans un premier temps, l'enfant dit « ék » et c'est ce qu'il dit de plus proche du modèle cible « Break ».
- Cette première approximation est donc renforcée chaque fois qu'elle est émise.
- Les approximations moins bonnes du type "é" ne le sont plus. Après plusieurs essais, l'enfant dit « Bék ». Il se rapproche de l'expression cible. Les « Bék » sont alors renforcés et les « ék » ne le sont plus (extinction). Enfin, il parvient à dire « Break » qui deviendra la seule réponse renforcée.

Les chaînages

- Quand un comportement est complexe, comme « glisser une feuille dans un porte vues »... il peut être décomposé en petites unités comportementales qui se succèdent toujours dans le même ordre.
- La décomposition de ce comportement en unités comportementales s'appelle une analyse de tâches.

Ex:

- Ouvrir le porte vues
- Chercher un endroit vide
- Tourner la feuille en position recto
- Ecarter le plastique
- Faire glisser la feuille
- Fermer le porte vues

Le chaînage avant :

- La **première unité comportementale** est guidée et renforcée
- puis le reste du chaînage est guidé.
- Une fois la première **unité comportementale** acquise, l'enfant l'effectue seul, la seconde est guidée et renforcée.
- Et ainsi de suite jusqu'à ce que la dernière **unité comportementale** soit réalisée sans guidance et que le comportement soit entier : Acquis.

Le chaînage arrière :

- Le comportement est entièrement guidé et renforcé après la réalisation de la **dernière unité comportementale**. La guidance s'estompe au fur et à mesure pour la dernière **unité comportementale** jusqu'à ce qu'elle soit réalisée seul. Le comportement est alors entièrement guidé sauf la dernière partie. Il est renforcé après la réalisation de la dernière **unité comportementale**. Puis, le comportement est guidé sauf les 2 dernières **unités comportementales**, ...
- Ex: puzzle

Par exemple dans un puzzle réalisé complètement, on enlève une pièce que l'on demande à l'enfant de remettre, puis 2, puis 3 etc...

Le chaînage permet donc de décomposer une tâche complexe en petites unités.

Conseils de lectures :

Analyse du comportement appliquée à l'enfant et à l'adolescent, Vinca Rivière

Visual support for people with autism, Sloan, Cohen

Une pédagogie du progress, autisme et ABA, Ron Leaf

Entraînement aux habiletés sociales, Christine Philip, Ghislain Magerotte, Jean-Louis Adrien

L'autonomie pas à pas, Bruce L. Baker, Alan J. Brightman

Intervention comportementale auprès de jeunes autistes, Catherine Maurice

Les techniques d'apprentissage du comportement verbal, Mary Lynch Barbera.